

LE JOUR, 1944
19 avril 1944

RECHERCHE DU BONHEUR

Ce ne sont pas seulement des puissances et des ambitions, ce sont de plus en plus des idées qui se font la guerre. Chaque école, (chaque philosophie si l'on veut), voit le monde d'une certaine manière. Et d'une certaine manière aussi l'avenir du monde.

Il y a des formules connues. Il n'est pas sûr qu'il y en ait d'absolument inconnues. Tout a été dit si tout n'a pas été tenté.

Que ce soit pour soi ou pour les autres, chacun est à la recherche du bonheur. Recherche amère et sans doute stérile. Une vie d'homme sera toujours trop courte pour qu'on y trouve le bonheur.

Lentement ou brutalement, suivant les circonstances et suivant les climats, l'universelle expérience se développe. La vie en société se donne présomptueusement des disciplines et des lois ; jusqu'au moment où lasse de ses illusions et de ses désillusions, elle fait tout sauter et puis recommence.

Dans certains pays, dans certaines régions, les besoins de l'homme sont beaucoup moins grands que dans d'autres. Et certains climats sont plus favorables que d'autres à la sensibilité et (dans le sens de la fraternité) à l'amour. En s'arrêtant à ces seuls facteurs, comment admettre que les solutions puissent être partout les mêmes ?

Les paresse et les rêveries de l'Orient ont leur excuse ; de même que l'âpre lutte pour la vie de l'Occident. Orient et Occident, voilà deux mots qui, pour nous, désignent avant tout des degrés de latitude ; « terres de soleil et de sommeil », terres tempérées, terres de brumes et de neiges, où l'activité grandit avec la nécessité.

Quelle législation sociale vaudra également pour toutes les températures et pour tous les tempéraments ? Quelle carte de rationnement sera également valable pour un homme du Nord et pour un homme du Sud ?

Quelle uniformité arbitraire, quels vêtements de série, quelles nourritures matérielles et intellectuelles identiques, seront admissibles pour tous les habitants de la terre ? (cela sans parler du mérite et de l'effort de chacun ; du service rendu par chacun à la société dont il dépend, ou des droits très variables qu'il peut avoir à son encontre).

A mesure que le Nord a pris le dessus sur les pays chauds, les systèmes d'idées et de gouvernement sont descendus du nord au sud. Il serait téméraire de dire que le bonheur les a toujours accompagnés. Il n'y a eu progrès que lorsque le sentiment et la raison ont empêché les excès. Mais dès l'instant que la science met tout en série sauf les hommes, (les hommes qui demeurent individuellement originaux et individuellement reconnaissables si grand que soit leur nombre), la science, se met délibérément en conflit avec la paix car l'homme ne peut que défendre sa personnalité.

Si l'homme était pourtant vaincu, s'il se résignait à la prodigieuse monotonie qu'une certaine technique impose, s'il se laissait purement et simplement numéroté par la machine au nom de l'uniformité, alors toute l'espèce humaine serait en péril.

L'homme ne serait plus alors que l'esclave de ses lois et de ses découvertes.

C'est en songeant à tout cela qu'il faut adhérer ou refuser d'adhérer à tel ou tel système qui nous sont proposés aujourd'hui au nom du progrès et de la civilisation.